



© Jean-Christophe Dulot

Adélie Payen

Vitrailliste

Lauréate en 2024 du concours « 101 femmes entrepreneures » pour le département du Lot-et-Garonne, la vitrailliste Adélie Payen a fondé son atelier en 2021. Elle partage son activité entre la restauration de vitraux patrimoniaux et la création d'œuvres sur mesure.

Quel a été votre parcours jusqu'à l'installation de votre atelier à Lamontjoie, dans le sud-ouest de la France, en 2021 ?

Mon attirance pour l'artisanat d'art remonte à l'enfance. J'avais une grand-mère qui, dans les années 1970, réalisait des vitraux en dalles de verre. Inconsciemment, cela a peut-être fait son chemin... À 16 ans, un peu par hasard, j'ai fait un stage d'une semaine chez un vitrailliste, Gérald Franzetti. Après mon bac en arts appliqués, j'ai obtenu un Diplôme des Métiers d'art (DMA) à l'école Olivier de Serres, en section Vitrail. Puis l'obtention de la bourse Leonardo m'a permis de partir en Écosse, où je suis restée un an. À mon retour en France, j'ai poursuivi mon apprentissage au lycée Lucas de Nehou, à Paris, en peinture sur verre, avant d'entreprendre une licence en Préservation des biens culturels à la Sorbonne.

Le vitrail a donc toujours été une évidence pour vous ?

Pas exactement. Ce n'était pas prémédité. Je savais que je voulais travailler de mes mains. Mais j'avais envie de mille choses, et je dirais que c'est la porte du vitrail qui s'est ouverte. Après mes études, je me suis inscrite au Centre européen de Recherches et Formation aux Arts verriers (CERFAV). Cette période a été importante, mais éprouvante psychologiquement, avec beaucoup d'introspection. J'ai un temps ressenti le besoin de m'éloigner de l'art. J'ai exercé plusieurs petits métiers, avant d'y revenir. J'ai alors eu envie de créer mon atelier, et j'ai complété ma formation par une année supplémentaire au CERFAV dans la section Concepteur/créateur où je me suis familiarisée avec le marketing, la communication..., des domaines très



importants quand on veut monter sa propre entreprise.

Verrières, fenêtres, cloisons, plafonniers, panneaux décoratifs... vous appliquez votre art à des créations très diverses. Le vitrail a-t-il des limites ?

Les limites sont loin, et surtout, elles sont faites pour être franchies. C'est fou ce que l'on peut imaginer en vitrail. J'aime les défis et la polyvalence me porte. Je réalise en effet des choses extrêmement variées, qu'il s'agisse d'expérimentations personnelles ou de projets résultant de commandes. En ce moment, par exemple, je travaille sur une crédence de cuisine, constituée de carreaux de verre, sans plomb. C'est du sur-mesure. Les contraintes me stimulent, me poussent à avancer. J'ai monté mon atelier il y a trois ans seulement, j'ai envie de développer une clientèle de décorateurs, d'architectes d'intérieur... Répondre aux exigences d'une commande est très stimulant. Parfois, un client me donne carte blanche et pour moi, c'est ce qui est le plus difficile. Que vais-je faire, et comment ?

Quelles sont vos références et vos sources d'inspiration ?

Les artistes du mouvement Arts & Crafts, et William Morris en particulier, m'attirent beaucoup. Je suis en phase avec leur philosophie et leur volonté de mettre du beau dans les choses du quotidien. Je me retrouve aussi dans leur intérêt pour la nature et les motifs végétaux, qui comptent parmi mes principales sources d'inspiration. L'Art nouveau, l'Art déco sont des périodes extraordinaires pour les arts décoratifs. Je fais aussi de la copie, ce qui demande une solide connaissance de l'évolution des styles. Les gestes du vitrail sont les mêmes depuis le Moyen Âge. Les évolutions concernent la coupe - du fer chaud à l'époque médiévale au carbure de tungstène d'aujourd'hui en passant par le diamant à la Renaissance - et la couleur. Il y eut d'abord la grisaille, puis le jaune d'argent, les émaux au XVI^e siècle... Mon processus de création est très traditionnel. Chaque vitrail naît d'une maquette à échelle réduite, que je réalise sur papier, avec des crayons et de la peinture. Je produis ensuite un carton à l'échelle 1. Je peux passer des heures à dessiner. C'est un moment très méditatif.

Le vitrail, est-ce d'abord une histoire de lumière ou de matière ?

Les modulations de la lumière offrent des possibilités merveilleuses. Je suis fascinée par ce que le verre peut laisser transparaître. La peinture sur verre permet d'obtenir des effets proches de ceux de l'aquarelle sur papier. Elle offre davantage de liberté que le vitrail au plomb, qui est plus graphique, avec ce cerne noir qui rythme les compositions. Le volume du verre, avec ses différents degrés de densité, m'intéresse aussi. J'aime voir et penser ce matériau qui a une présence physique, un poids, mais qui peut aussi se faire très léger. J'essaie de jouer avec ses propriétés, de les expérimenter.

Où peut-on voir le fruit de votre travail ?

Je participe chaque année à quatre ou cinq salons consacrés aux métiers d'art, principalement dans ma région. J'ai rejoint une association, GAAMA (Galerie d'Art et des Métiers d'Art), créée il y a trois ans. Nous bénéficions d'une galerie installée au sein d'un bâtiment patrimonial magnifique, une ancienne maison de meunier accolée



à un moulin fortifié, un peu à l'écart de Nérac. Il y a des artisans de tous horizons qui travaillent le bois, le métal, la céramique, le verre, qui réalisent de la dentelle, des sculptures, des bijoux... Chacun peut présenter et vendre ses œuvres. Nous avons encore du travail à mener côté communication, mais cela fonctionne bien.

Outre la création, vous restaurez des vitraux patrimoniaux. Sur quel type d'édifices, et quelle part de votre activité cela représente-t-il ?

À mes débuts, je faisais surtout de la restauration, essentiellement sur des vitraux religieux dans des églises communales de ma région. Les choses se sont équilibrées depuis, et aujourd'hui, je fais autant de création que de restauration. J'ai commencé celle des vitraux de la basilique Notre-Dame de Peyragude, à Penne-d'Agenais. Il s'agit d'un ensemble de 47 fenêtres réalisé par le verrier Jacques Leuzy entre 1946 et 1956. Pour le moment, j'en ai restauré quatre. Par ailleurs, je vais terminer la restauration de dix vitraux du XIX^e siècle dans l'église de Montauriol. Cet aspect de mon travail me plaît beaucoup. Il peut s'agir d'un simple nettoyage, de reprises, de remise en plomb... Chaque cas est différent. J'apprends tous les jours en regardant la manière dont mes prédécesseurs ont travaillé.

Début 2024, vous avez été lauréate du concours « 101 femmes entrepreneurs » pour le département du Lot-et-Garonne. Comment avez-vous vécu cette récompense ?

J'étais très heureuse. C'est un concours organisé à l'échelle nationale, et chaque département choisit une lauréate. J'ai été surprise de voir que pour cette deuxième édition, plusieurs autres artisanes avaient concouru: une boulangère, une chocolatière, une tapissière d'ameublement, une émailleuse sur lave, et une autre vitrailliste : Aurélie Haugeard. Je pensais que ce concours récompenserait plutôt des start-up qui génèrent beaucoup d'argent... Le slogan était « Celles qui avancent pour la France »... Je me sentais toute petite!

Propos recueillis par Guillaume Morel

Atelier Adélie Payen, 47310 Lamontjoie
07 50 32 59 47
contact@adelie-payen.com

